

Présentation de « À la sueur de leur front », Victorine Alisse

Victorine Alisse, photographe française et membre du Collectif Hors Format, est petite fille d'agriculteurs. Elle a grandi dans la ferme de ses grands-parents maternels, dans le Nord de la France.

Sa démarche documentaire l'amène à traiter des sujets sociaux et environnementaux pour des médias tels que Le Monde, Libération, Equal Times, Axelle Mag...

Attachée à ses origines, en mars 2020, Victorine Alisse profite du confinement pour renouer avec son histoire familiale. Son grand-père a souffert de ne pas céder son exploitation à un membre de sa famille, c'est pourquoi elle a réalisé la série photographique « On avait tous un paysan dans la famille ». Transmissions générationnelles, dureté du travail tant physique que psychologique, solidarité et isolement, Victorine Alisse traite des histoires familiales à travers un carnet d'instant suspendus. Elle a mené une vraie enquête de cœur, dont elle a écrit le deuxième tome sur le territoire briochin, à travers des rencontres intuitives.

Les moments partagés avec les agriculteurs et leurs familles vont nous permettre de comprendre ce qu'est être agriculteur aujourd'hui, ce qui les lie à leurs terres.

Pour cette édition, elle n'est pas seulement partie à la rencontre des agriculteurs de la terre, mais aussi ceux de la mer. Toute une nuit, à bord d'un chalutier et en compagnie des marins pêcheurs, Victorine Alisse a découvert un métier, pour lequel les conditions de travail sont similaires aux agriculteurs. Le parallèle de ces deux métiers, de plus en plus difficile à faire perdurer, est à découvrir dans l'exposition « À la sueur de leur front »

En regardant l'exposition dans son entièreté, nous remarquons rapidement des éléments communs : ils sont en petit comité, mais toujours accompagnés de leur famille ou de leurs collègues. La difficulté des tâches et des conditions de travail et le temps passé ensemble font qu'une connexion, un lien particulier se crée et se renforce à chaque étape. On aperçoit d'ailleurs un tatouage sur le bras de Cézambre, un des marins pêcheurs, un tatouage avec une encre. Ce tatouage est signe d'appartenance à un métier, une passion, qui sera marquée en lui à vie.

Leur métier ne dépend pas des conditions météorologiques, pourtant leur travail si. Les tempêtes et les grands froids mettent en péril leur récolte, leur bétail, leurs plantes... Pourtant, un jour non travaillé représente beaucoup de pertes.

Nous ne voyons pas la lumière du jour dans cette exposition, les clichés sont pris en le matin, dans la soirée ou en pleine nuit. Les espaces clos ne laissent pas apparaître la lumière du jour, il n'y a pas de fenêtre. Nous avons l'impression que la journée passe à travers les photographies, que ces agriculteurs travaillent à des amplitudes horaires importantes.

Sur les portraits, pas de sourire, pas de regard fixé sur l'objectif, une forme de passivité parfois, en pleine journée de travail. La fatigue et la difficulté se fait ressentir sur leur visage.

Sans amour, ni passion pour leur métier, ces agriculteurs continueraient difficilement.

Dernier élément commun, et qui est le fil conducteur de cette exposition : les mains. Victorine Alisse présente les mains de ces paysans de la terre et de la mer, en plein

travail. En pleine pêche, en entretien, à la traite ou à la récolte, ce sont ces mains si précieuses qui leur permettent de vivre de leur passion.

De manière plus technique, les plans rapprochés taille et américains nous permettent de voir les éléments environnants : les stalles, la salle de traite, la salle de vente au cadran, la cuisine et les différents espaces du bateau. On peut deviner rapidement ce qu'ils étaient en train de faire au moment de la photographie. Les clichés ont été pris à l'instant T. Victorine Alisse a capté ces agriculteurs en pleine journée de travail, le regard n'est pas toujours posé sur l'objectif. Ils sont en mouvement, comme s'ils n'avaient pas le temps de s'arrêter de travailler.

Les couleurs sombres insistent sur le caractère difficile de ces agriculteurs. La charge mentale quotidienne est de plus en plus difficile : maintenir la ferme, assurer la pêche, gérer deux tâches à la fois et toujours avoir en tête que si un élément ne fonctionne pas correctement, ils ne pourront pas assurer leur travail entièrement. Pour contraster avec ces lumières, les photographies prises en mer ont des couleurs très vives. L'éclairage sur les bateaux est plus intense et fait ressortir des couleurs fluorescentes.

Une nouvelle fois, ces agriculteurs ne sont pas seuls, les animaux sont très présents sur chacune des photographies. Un réel lien lie ces agriculteurs à leur métier et à leurs terres. Une seule photographie a été retouchée par Victorine Alisse, que l'on retrouve ci-dessous. Seul.e.s en mer, en pleine nuit, la seule présence humaine sont les mouettes. Retravaillées, nous avons l'impression d'être face à une peinture.



Le pêche n'est pas très bon ce soir. Les mouettes passent autour de nous à la recherche de leur festin.



Dans la salle de traite, Samouel, leur fils, partage un moment avec sa fille. Il a décidé de prendre la retraite.

Le lien entre la pêche et le monde agricole s'est naturellement fait par la photographe. Les conditions de travail et l'avenir de ces métiers ont encouragé Victorine Alisse à les photographier. La transmission générationnelle est de plus en plus difficile.

À travers ce carnet d'instant suspendus, la photographe a écrit : « Sur terre, en mer, partout, ces mêmes mains sculptées par le travail et les éléments. Ces gestes transmis de génération en génération qui se répètent. De nuit comme de jour, ces mêmes gestes accomplis à la sueur de leur front. »

Voilà trois ans qu'elle partage régulièrement le quotidien d'agriculteurs et d'agricultrices, capturant leurs gestes et leur travail, se remémorant les moments passés avec ses grands-parents, pour construire la série "On avait tous un paysan dans la famille ». « À la sueur de leur front est le dernier chapitre de ce travail au long cours. »